

La solitude du coureur de fond

de Alan Sillitoe - traduction François Gallix



mise en scène **Patrick Mons**
avec **Esaïe Cid** (saxophone)
Patrick Mons
création vidéo **David Cid**
création lumières **Yann Le Bras**
son **Guillaume Billaux**
musique **Art Pepper**

DOSSIER DE DIFFUSION

www.lasolitudeducoureur.com

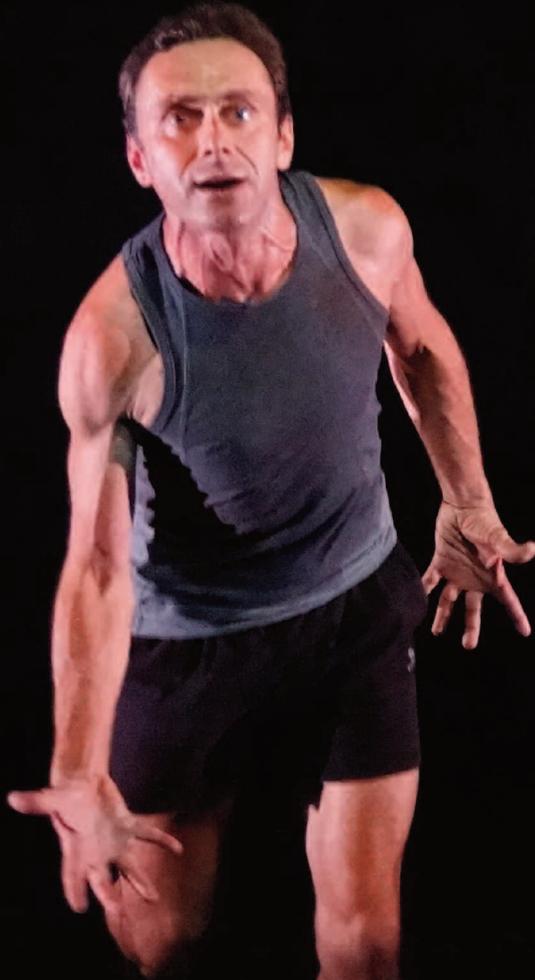
sommaire

La nouvelle	p3
Scénographie et mise en scène	p4
Note du musicien	p5
Une course de fond	p6
L'auteur et le compositeur	p7
L'équipe	p8
Cie / Action culturelle	p9
Revue de presse	p10
Fiche technique	p11

J'ai écrit une cinquantaine d'histoires jusqu'à maintenant, mais la plus importante pour moi est et sera toujours « la solitude du coureur de fond ». Colin Smith est une pure invention. Je l'ai fabriqué au fur et à mesure qu'il courait, qu'il entraînait dans ma vie en courant. Il est devenu une telle part de moi que de temps en temps je me demande si je ne le connais pas malgré tout.

Alan Sillitoe

La nouvelle



Enfermé en maison de correction, Colin Smith gagne, par ses qualités d'athlète, le droit de s'entraîner à la course de fond dans la campagne aux environs.

Le directeur espère le voir gagner la grande course nationale des maisons de correction et en faire un exemple de réhabilitation... et de réussite pour son établissement.



Ecrite en 1959, la nouvelle d'Alan Sillitoe qui voit l'avènement de la personnalité de Colin Smith se construire entre révolte et intégrité, n'a rien perdu de sa force et de son actualité.

L'effort de longue haleine éclaire d'un jour nouveau le canevas de sa courte vie. Dans ce rapport nouveau et solitaire à la nature qui l'environne, il savoure ce retour à lui-même. La course fait naître en lui des voyages intérieurs - où humour et distance ne sont jamais loin - sur l'autorité, l'honnêteté, les « pour la loi », la télévision, les « gras-du-bide-aux-gros-yeux », sur ceux qui sont morts parce qu'ils ont le dessus sur quelqu'un, sur courir pour de l'argent. Et quand arrive le jour de la course, Colin Smith n'est plus un gamin. il ira au bout du souffle et du panache s'adjuger la plus cinglante et la plus ardente des victoires

scénographie et mise en scène

Tout commence dans la cellule de la maison de correction où Colin Smith court dans sa tête, avant que la **musique** puis la lumière et enfin les images projetées sur le noir n'élargissent le champ, poussent les murs et intègrent le défilement des chemins. Peu à peu les mouvements de la pensée du jeune héros feront naître **les images** dans lesquelles il se projette : la maison d'enfance, le quartier de la boulangerie que Mike et lui ont cambriolée, la chambre du père, la confrontation avec le policier qui finira par l'arrêter... jusqu'au parcours de la grande course et l'accomplissement final.

La scénographie est organisée en espaces temporels, en épisodes géographiques distincts pouvant aussi cohabiter. Par exemple quand dans sa chambre, Colin compte le butin raflé lors du vol, la cellule apparaît en filigrane à un autre endroit de la scène où le musicien joue un contrepoint ironique à la clarinette. A certains moments, le comédien s'extrait de l'histoire et devient comme son propre double, reproduisant en cela l'état de vagabondage de la pensée inhérent à la pratique de la course de fond. Ce sont ces mises en phase, ces combinaisons, ces oppositions entre espace, texte, jeu et musique qui fondent le pari de la mise en scène, sa logique et sa fluidité.

Le musicien est l'alter ego, l'ange "gardien" du coureur. La musique de Art Pepper articule, accompagne et soutient continûment la résolution de Colin. Elle est l'âme de son serment.

Visuellement, la **lumière** est la matière de premier plan, au sens littéral. Elle est parfois seule à sculpter l'image et quand la vidéo en noir et blanc la rejoint, elle renforce encore relief et texture. L'ensemble développe une atmosphère proche de l'esthétique des films noirs avec une tendance à "filigraner" l'image des acteurs.

Les images accompagnent la foulée du coureur (*le comédien court pendant les trois-quarts de la pièce*) et dévide le fil de sa pensée dans une expérience intime et sensorielle.

"*Pour jouer Colin Smith, il fallait courir*", comme préalable à une nécessaire authenticité et donner au plus près la sensation de courir avec. Donner à voir ce que cela produit physiquement que l'acteur ne peut « dissimuler » dans une telle proximité. Et donner à entendre l'autre souffle, celui du saxophone, le « bruit » des doigts et de la mécanique des clés. C'est cela, nous voulons rendre visible la mécanique de ce spectacle, ce que nous avons fabriqué pour en arriver là parce que nous pensons que nous n'y perdons pas en magie mais que nous y gagnons en sensations.

Nous convions les spectateurs, au même titre que les flics, les ducs, les ladies sur la scène où se joue la vie de Colin.

Patrick MONS
Metteur en scène

note du musicien



Les pas du coureur martèlent les planches, établissant ainsi un tapis sonore et percussif qui deviendra le canevas rythmique sur lequel viendra s'asseoir le discours du saxophone. Le coureur devient le batteur et plusieurs codes inhérents à un combo de jazz ont été mis en place pour enrichir la foulée: parfois le coureur double le tempo du saxophoniste et vice-versa; à d'autres moments les deux jouent au fond du temps ou bien s'amuse à pousser le tempo de l'autre; des appels rythmiques déclenchent une accélération, un nouveau "groove" etc.

Dans l'orchestration du texte, une technique comparable à celle de l'unisson a été aussi employée à des moments clés. Des points convenus ont été établis où le texte est rigoureusement émis sur le calque d'un thème d'Art Pepper, comme par exemple pendant l'exécution de "Angel wings". Comme dans un concert Jazz, ce genre de mise en place devient prétexte à l'envol du soliste, qu'il soit musicien ou comédien.

Mais le véritable noyau du travail musical effectué pour les besoins de cette création se trouve dans le contrepoint. Tout au long de la pièce, voix et sax se cherchent, se bousculent, s'accordent et tissent en définitive un discours bipolaire qui dessine clairement la trame de la tension narrative.

A titre d'anecdote, de troublantes coïncidences entre le titre choisi et le sens du texte ont été remarquées après coup. Par exemple, le passage où la protagoniste s'apprête à participer à la course qu'il compte perdre volontairement. Le thème avec lequel le saxophoniste interpelle le personnage à ce moment précis s'appelle "How can you lose?" (Comment peux-tu perdre?).

En résumé le défi est d'insuffler dans cette version de "La solitude du coureur de fond" la fraîcheur inhérente à une improvisation musicale, en même temps qu'est rendue palpable la syntaxe profonde d'un solo de Jazz.

Esaïe CID, saxophoniste

une course de fond

Le projet a débuté en mai 2012, quand les premières répétitions avec Esaïe Cid, et les entraînements sportifs de Patrick Mons ont commencé.

Le spectacle a pris forme peu à peu grâce à une équipe qui s'est étoffée, tout d'abord avec David Cid, vidéaste, puis avec Yann Le Bras, créateur lumières, et Guillaume Billaux, ingénieur son.

En **décembre 2012** a été présentée une première étape de travail à **Confluences (Paris 20)**. Celle-ci a été accueillie avec enthousiasme par un public constitué aussi bien d'universitaires, que de professionnels du théâtre ou encore de journalistes sportifs. Cette présentation publique a été relayée dans la presse sur des sites comme **Les Trois Coups**, mais aussi de nombreux blogs et magazines de course à pied (**Jogging International**), avant de donner lieu à un article dans **Le Monde Cahier Sports**.

Durant les mois de répétitions qui ont donné lieu à cette première étape, Patrick Mons a couru quasi-quotidiennement.

Suite à la représentation à Confluences, Patrick Van Den Bossche (du site Track and News), lui a proposé de le coacher en vue d'une participation au **Marathon de Paris**.

Le 7 avril 2013, Patrick Mons a réalisé son premier Marathon en 3h45, temps qu'il s'était fixé comme objectif lors de ses entraînements.

A la suite de cette performance, l'équipe s'est installée en résidence durant une semaine à la **Maison Populaire de Montreuil**, semaine qui s'est achevée par une nouvelle présentation publique du projet.

Pour cette deuxième étape, les artistes sont partis dans l'idée d'expérimenter une bi-frontalité avec un rapprochement au plus près des spectateurs. Il s'agissait d'expérimenter le « vous », l'adresse au lecteur, au spectateur, dans un rapport très intime, au plus près. La projection vidéo était volontairement laissée de côté pour se concentrer sur le texte, la musique. L'objectif lié à ce travail était d'enrichir la forme initiale et gagner en sensations en vue de la création finale.

Les 23 représentations (sans relâche !) au **Festival Off d'Avignon 2013** ont permis au spectacle de prendre son ampleur. Les retours enthousiastes du public et des professionnels et l'engouement ressenti autour de ce projet n'ont pas été démenti à **Mains d'Oeuvres** (Saint-Ouen) en février 2014, où le spectacle s'est joué à guichets fermés.

Toutes ces étapes de travail nous ont conduit vers cette création où la vidéo s'est épurée, le jeu s'est densifié et le dialogue entre les deux souffles : voix et sax n'a jamais cessé d'évoluer!

Et avant une tournée 2014/2015, c'est ce que nous défendons au festival d'Avignon 2014 au **Théâtre du Bourg Neuf**

l'auteur

Alan Sillitoe est né le 4 mars 1928 à Nottingham de parents ouvriers. Auteur de romans, de nouvelles, de recueils de poésie et d'ouvrages pour la jeunesse.

Il est l'un des Angry Young Men des années 1950. Il quitte l'école à 14 ans et travaille dans une usine de cycles. En 1946, Sillitoe s'engage dans la Royal Air Force. Il est en poste en Malaisie péninsulaire où il contracte la tuberculose. C'est durant son hospitalisation, que va se développer chez lui le goût de la lecture et de l'écriture. Il quitte l'armée en 1949.

En 1955 à Majorque, en Espagne, où il vivait avec sa compagne, la poétesse américaine Ruth Fainlight, et au contact du poète Robert Graves, Sillitoe commença à travailler à Samedi soir, dimanche matin, qui fut publié en 1958 et porté à l'écran en 1960. Son ouvrage suivant La solitude du coureur de fond (prix Hawthornden en 1959), paru en 1959, a connu le même destin cinématographique.

Colin Smith est une pure invention. Je l'ai fabriqué au fur et à mesure qu'il courait, qu'il entrait dans ma vie en courant.

*Il est devenu une telle part de moi que de temps en temps je me demande si je ne le connais pas malgré tout. **Alan Sillitoe***



le compositeur

Arthur Edward Pepper, dit Art Pepper, est un saxophoniste et clarinettiste américain né le 1er septembre 1925 à Gardena en Californie.

Enfant, Art Pepper étudie la clarinette puis le saxophone alto. Il commence sa carrière musicale dans les années 1940 en jouant avec Gus Arnheim, Benny Carter et Lee Young. Il entre ensuite dans l'orchestre de Stan Kenton. En 1952, il crée un quartet et a ses premiers ennuis avec les stupéfiants. Arrêté, il refuse d'être « une balance » et écope de deux ans de prison. À sa sortie, il enregistre pour Pacific Jazz, Tampa, Pablo et Intro. Il devient alors l'un des plus grands représentants du Jazz West Coast avec entre autres Chet Baker, Gerry Mulligan ou Shelly Manne.

À partir de 1959 ses séjours en prison se succèdent. En 1966, il est libéré puis chute à nouveau. Il se soigne à la méthadone à partir de 1975, ce qui lui permet de faire un "comeback" remarqué. En 1977, il se produit au Village Vanguard avant une deuxième et triomphale tournée au Japon. En 1980, avec Winter Moon (Galaxy), il signe l'un des plus beaux disques de jazz avec cordes. Sa santé se dégrade et il décède en 1982 à Los Angeles.

Patrick Mons - comédien / metteur en scène Comédien, Patrick Mons a intégré le travail d'un grand nombre de compagnies à travers la France, dans des créations contemporaines sous la direction entre autres de Nicolas Lormeau (de la Comédie Française), Charles Lee, Laurent Vercelletto, Bernard Schmit, Patrick Blandin ... Il a également fréquenté les textes du répertoire : Molière, Beaumarchais, Racine ... ; les vaudevilles : Feydeau, Courteline ; les adaptations : Buzzati, Flaubert, Hugo, ... et les reprises comme «Les palmes de Monsieur Schutz» (rôle de Pierre Curie). En 2001 il crée la **Cie la Lune et l'Océan** avec laquelle il réalise l'adaptation et la mise en scène de "Hugoffenbach", des "Fumées du Pape" de Dario Fo (Festival d'Avignon et tournée), de "Paris- Séville, mon amour" (Espace 1789 St Ouen, Théâtre d'Abbeville, Vingtième Théâtre, Festival de Séville) et du "Beau temps menace" d'Emmanuel Chesne. Il allie souvent mise en scène et adaptation avec un goût prononcé pour le dialogue entre théâtre et musique et une prédilection pour l'écriture contemporaine.

Esaïe Cid - saxophoniste D'origine barcelonaise, le saxophoniste Esaïe Cid débute sa carrière au sein de la « Barcelona Jazz Orchestra », big band dirigé par Oriol Bordas, avec lequel il enregistre et tourne avec Jesse Davis ainsi que Frank Wess. Arrivé en France en 2002 il fonde le groupe « Jazzpel », quintet jazz aux influences gospel avec trois albums à son actif et acclamé dans des nombreux festivals (Jazz à Juan, St Germain des Prés, St Louis au Sénégal, Enghien, Nice, Rhino Jazz etc). Installé à Paris depuis 2005, Esaïe Cid tient le premier alto du big band de Jean Pierre Dérourard, également de la Red Star Jazz Orchestra (qui sort cette année le disque « Olivia Ruiz sings for the Red Star », chez Universal Music), et investit la scène parisienne avec des musiciens tels que François Biensan, Fabien Mary, Mourad Benhamou, Patrick Cabon, Jo Ann Pickens, Gilles Rea, China Moses, Damon Brown, Hugo Lippi, Rene Mailhes, Trocadéro Jazztet, etc.

David Cid - vidéaste De 1976 à 1992, au Studio Andreu, studio d'animation traditionnel, il se forme comme réalisateur, technicien d'effets spéciaux, responsable de postproduction, directeur de photographie, entre autres... En 1993, il crée la boîte de production d'animation publicitaire FULL ANIMATION, dans laquelle il développe des techniques plus innovantes. Il réalise les campagnes de grandes entreprises comme Nestle, Danone, Kellogg's, Telefonica... En 1995, il réalise la série d'animation Les Magilletres, de 26 chapitres, coproduit par TV3, Full Animation et Cromosoma. De 2001 à 2012 il dirige l'atelier d'animation du Postgrado d'Illustration Créative et Techniques de Communication Visuel de Eina-Escuela de Disseny i Art. Depuis 2002, il réalise les images pour les Arts Scéniques, devenu son domaine de prédilection.

Yann Le Bras - création lumière Evadé des Beaux-Arts au début des années 2000, Yann Le Bras apporte sa contribution à de multiples projets dans les domaines de l'art contemporain, du théâtre, de la danse et du free jazz. Devenu régisseur général, au Théâtre 347 d'abord, au lieu Mains d'Oeuvres ensuite, il apprend l'éclairage scénique et les codes de la scénographie au fil des rencontres et des accueils. En 2003 il cofonde avec la chorégraphe chilienne Jesus Sevari la compagnie de danse contemporaine Absolument dont il a signé toutes les lumières et les décors à ce jour (8 créations). Régisseur, il tourne pendant 3 ans le spectacle « Seule dans ma Peau d'Ane » d'Estelle Savasta, nommé aux Molières 2008 dans la catégorie Jeune Public, et entame en 2013 la tournée de son nouveau spectacle : « Traversée ».

Guillaume Billaux - régisseur son Titulaire d'une Licence de Musique à l'Université Paris VIII, il rejoint le GERM (Groupe d'Etude et Réalisation Musicales) en 1988, et travaille alors essentiellement dans le champ de la musique « contemporaine », comme assistant musical, preneur de son, régisseur de systèmes « live electronic music », etc... En 1993, rejoint le studio de mastering Digipro France. Après plus d'un an et environ 250 master CD réalisés pour les Majors et aussi beaucoup de labels indépendants, il redevient free-lance. Depuis, a effectué de nombreux enregistrements pour le disque, en particulier de musique classique, traditionnelle, jazz, avec notamment la réalisation d'une quinzaine d'albums, travaille également pour l'audiovisuel et le multimédia (montage, mixage, post-production) et fait de fréquentes incursions dans le spectacle vivant (sonorisation de concerts, régie sonore de pièces de théâtre, performances...).

action culturelle

La Compagnie La Lune et l'Océan, dans sa volonté d'ouvrir le Théâtre à toutes les disciplines et à tous les publics, accompagne tous ses projets d'un volet d'action culturelle.

Nous proposons à l'issue des représentations ou en parallèle de celles-ci, des rencontres avec le public, les acteurs sociaux et éducatifs, des interventions dans les établissements scolaires.

Celles-ci se font autour des thèmes abordés par le spectacle : les enjeux d'actualité au théâtre, le dialogue musique/texte, la réinsertion sociale, la performance sportive, la place de la jeunesse dans la société, le rôle social du sport, ... Ces rencontres et interventions sont animées en premier lieu par les artistes, accompagnés d'invités tels que : le traducteur du texte, François Gallix, des éducateurs spécialisés, des membres de la Fédération Française d'Athlétisme, des sportifs... L'idée est de faire déborder le champ artistique sur le champ social et dépasser les frontières du théâtre.

Pour plus d'informations sur nos propositions de rencontres et ateliers, envoyer un mail à contac@lalunelocean.com

la compagnie la Lune et l'Océan

Créée en 2001 à l'initiative de Patrick Mons, la Cie la Lune et l'Océan est née du désir de fusionner plusieurs formes d'expression artistique, le théâtre, la musique, l'image notamment.

Elle concentre son travail sur l'adaptation de textes contemporains et puise aussi dans le répertoire des œuvres qui résonnent dans notre actualité. S'attachant à dépasser les frontières interdisciplinaires et géographiques, la Cie fédère autour de ses créations artistes et groupes de différents horizons, mêlant essentiellement la musique, l'image et le chant au théâtre.

Plaçant la transmission et la rencontre au cœur de sa démarche, la Cie met en place des ateliers et des échanges avec les publics lors de ses créations, dans les quartiers et dans le cadre scolaire.

Pour toute information sur le spectacle, les actions culturelles, les conditions d'accueil et le prix de vente du spectacle : contact@lalunelocean.com

revue de presse (extraits)

“On sort éveillé par la pertinence des remarques de Colin sur la télévision, la misère et le système, convaincu par les choix de mise en scène. On est secoué par la performance physique de Patrick Mons.”

Laura Plas, **Les Trois coups**, 21 décembre 2013

“Le corps et l’esprit, le souffle et la concentration. Pour interpréter au théâtre Colin Smith (...), les deux qualités sont indissociables.” Pierre Lepidi, **Le Monde**, 16 février 2013

“La performance de Patrick Mons est époustouflante (...) la dernière ligne droite est interminable et inoubliable. (...) Une pièce à conseiller à tous les amateurs de course à pied, de théâtre, et plus largement, de liberté.”

Florian Gaudin, **Athlétisme Magazine**, avril mai 2013

“Le spectacle se déploie avec force au fil de la course du comédien, dans un rapport très intime avec le public.”

Agnès Santi, **La Terrasse**, 26 juin 2013

“ Il est comme un boxeur qui assène les mots droits devant. Chaque pas est un saut vers l’avenir. Il respire l’air avec la cadence d’un métronome. Ce qu’il aime c’est courir magnifiquement et nous faire partager la vraie victoire de Colin Smith, le coureur de fond solitaire.”

Claude Kraif, **La revue du spectacle**, 30 juillet 2013

“ C’est une véritable performance de l’acteur qui court sur place pendant la plus grande partie du spectacle, (...) Performance d’autant plus étonnante que ce texte long est parfaitement rendu malgré cette course épuisante.”

Marie-Claude Bretagnolle, **La Provence**, 21 juillet 2013

“ La projection en noir et blanc d’images tellement contrastées que les visages ont disparu, est une excellente trouvaille. Elles permettent aux spectateurs de s’identifier parfaitement au coureur. Comme lui, vous aurez froid en partant courir le matin à jeun, en plein hiver et en tenue légère dans la campagne anglaise, comme lui aussi, vous serez tourmenté pendant l’épreuve finale...”

danslateteduspectateur, 20 juillet 2013

“ Par la grâce d’une offrande (...) Quand le théâtre sublime l’oeuvre d’Alan Sillitoe (...) À la fin, la salle délivre une ovation debout. Comme à un concert de rock ‘n’ roll ça youyoute, ça si e, ça crie bravo, ça applaudit à tout casser !! Les deux hommes ont le regard qui brille et la main sur le cœur en guise de remerciement. Moi je suis heureux ! ”

Pierre Antoine Garcia, **VRAC Athlé**, février 2014

fiche technique

Contact technique : Yann LE BRAS - 06.61.41.11.31 - yahnlebras@gmail.com

EQUIPE 5 personnes

1 comédien, 1 musicien (sax), 1 régisseur vidéo, 1 régisseur général/lumière, 1 administratrice de production.

DISPOSITIF

Projection vidéo sur fond et sol noir / 1 vidéoprojecteur unique accroché au grill, face au plateau.

PENDRILLONNAGE

A l'Italienne (sortie scène, éclairage latéral)

DECOR

1 matelas : 2m x 0,8m x 0,3m

1 chaise

1 tapis moquette M1 (1mx1m)

VIDEO

1 vidéoprojecteur accroché au grill, face au plateau. Puissance 5000 lum. Focale en fonction de la configuration.

1 shutter DMX / 1 liaison VGA entre le VP et la régie

SON

Diffusion adaptée à la salle avec égaliseurs / 2 entrées micro (1 micro HF)

2 entrées ligne (1 source carte son)

LUMIERE

18 PC 1Kw

2 découpes courtes 1 Kw (613) / 11 découpes 1 Kw (614)

2 PAR 64 lampe CP 62 + utilisation de la Face commune

4 à 8 pieds de projecteurs (4 latéraux hauteur 80 cm, 3 hauteur visage, + 1 pied en régie)

30 circuits de gradateurs 2 Kw (hors Face commune)

1 jeu d'orgue séquentiel à mémoires (disquette .asc)